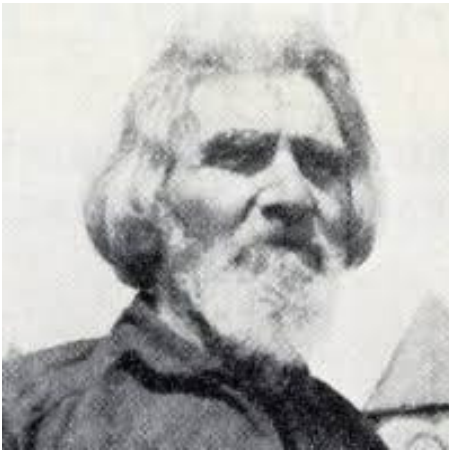


## Rencontre avec Saint-Pol-Roux (1861-1940)



Paul-Pierre Roux, dit Saint-Pol-Roux, né près de Marseille en 1861 et mort à Brest en 1940, est un poète symboliste français. Saint-

Pol-Roux fait ses débuts en publiant en 1886 une plaquette de vers : *Lazare*, puis, en 1889, *le Bouc émissaire*. Introduit par Rémy de Gourmont dans les milieux symbolistes parisiens. Saint-Pol-Roux, que l'on surnomme bientôt "Le Magnifique", collabore à toutes les revues de *l'Ermitage* au *Mercur de France*. Il publie en 1893 le premier volume de son œuvre principale, *les Reposoirs de la précession*, suivi en 1901 par *la Rose et les épines du chemin*. En 1907, paraît *les Féeries intérieures* où l'on découvre l'originalité du poète.

### De Paris à la Bretagne

Mais bientôt Saint-Pol-Roux se détache des milieux parisiens. Il profite des subsides que lui assurent un opéra, *Louise*, dont il avait rédigé le livret pour Gustave Charpentier. Il s'installe définitivement en Bretagne (voir photo du

manoir ci-dessous) où il noue des liens avec la nature. Le poète n'abandonnera plus jamais cette solitude tant recherchée, même lorsque les jeunes surréalistes lui font fête en 1925 en le saluant comme un maître.

### Un des meilleurs poètes symbolistes

Saint-Pol-Roux connaît une fin de vie tragique. Dans la nuit du 23 au 24 juin 1940, un soldat allemand investit le manoir, viole sa fille Divine, qu'il aime tant, tue la fidèle gouvernante. Quelques mois plus tard, le manoir brûle avec de nombreux manuscrits alors que le poète agonise à l'hôpital. Il ne se remet pas de ce choc et meurt de chagrin le 18 octobre.

Il est aujourd'hui reconnu, non seulement comme l'un des meilleurs poètes de la génération symboliste, mais comme un précurseur du lyrisme moderne. Sa doctrine, l'« idéoréalisme », est une quête de l'Idée à travers la nature et marque une date importante dans l'histoire de la poésie.



Sources : France Loisirs et Wikipedia (voir poèmes en page 12)



« Plus que tout autre poète de sa génération, Saint-Pol-Roux apparaît à Breton (photo ci-contre) et ses amis comme celui qui, rejetant sa situation de littérateur, a su « lâcher la proie pour l'ombre », celui qui a su réaliser le programme de renoncement annoncé quelques mois auparavant dans *Le Journal du peuple*, et « se faire oublier ». « Comme tel vous êtes celui à qui nous portons le plus de respect et d'affection » ajoute Breton. »

**Promenade**  
(avec mon chien)

*Sylvie Démoulière*

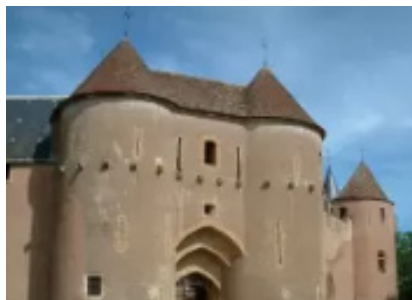
Sous nos pas, la terre humide et la mousse élastique  
Marquent l’empreinte invisible de notre amitié  
En cette fin de journée de mars, et malgré les pluies éparses  
Mon ami et moi sommes allés dire bonjour à Dam’ nature.  
Nous respirons l’odeur pénétrante de l’humus.  
Le chant d’une mésange esseulée  
Et les trilles d’un merle perché  
Sont pour nous la musique rêvée.  
La fraîcheur ravive mon visage.  
Au loin, résonne le fer d’une hache.  
Quel calme, quel délicieux silence  
Une vieille cabane de bois qui penche  
Se repose le long de l’allée  
Lentement, nos silhouettes glissent à travers les ramures  
Nous nous sommes éloignés du sentier  
Et marchant maintenant à une plus vive allure  
Nos pas nous ont conduits vers un château caché  
Protégés par les branches basses d’un vieux chêne tordu  
Nous avons observé les allées et venues  
Des habitants d’ici, puis nous sommes repartis  
Le cœur joyeux, le corps heureux d’être libres et amis

**Château  
d’Ainay-le-Vieil**



Bâtir des feuillages mesurant les parois,  
Dans le ciel commence la lumière des pierres,  
Le dragon crie son feu, cet adage sans voix,  
Sa tour nous éveille... Suscite le mystère...

Dans les eaux dormantes, les reflets en splendeur  
Un même jeu où vit la même réjouissance  
L’hirondelle tournoie où fleure le bonheur  
L’appel de la beauté respire l’abondance...



Non loin, la roseraie avec les cinq chartreuses,  
L’empreinte des canaux aux journées si heureuses  
S’exaltent les parfums, la grâce des couleurs.

Comme la mélodie, se tintant de douceur,  
Peu à peu le soleil escalade l’espace  
Délicieusement, nos regards se délassent.

Photos internet

**Michel Auvent le jardinier du bonheur**  
extrait du recueil *Le Souffle des merveilles*  
<http://lejardinierdubonheur.fr>

## Au revoir Marc Gicquiaud



*Ami des Poètes en Berry depuis la première heure, Marc vient de nous quitter. Marc est*

*resté longtemps fidèle à notre Lettre. Sa gentillesse et son sourire nous manqueront.*

## Je suis un écrivassier

Ne cachons pas la vérité  
c'est bien là mon infirmité  
dévoiler mon intimité  
selon les opportunités.

Le présent me fait la dictée  
syllabes et lettres tricotées  
sur le papier sont projetées  
j'y passerais bien la nuitée.

Pourtant je craindrais d'abuser  
fatiguer ou indisposer  
sans pavoiser, désabusé,  
par tout mon passé composé.

Mais de rêves ou de billevesées,  
de cris d'espérances brisées,  
de visions de chants en rosée,  
je pourrais en faire la risée.

Ah je devrais bien conjurer  
cet épanchement exagéré  
d'un individu éploré  
ou d'un esprit trop égaré.

Les idées se jettent en marée  
l'émotion en est prostituée  
et le tout se mêle en curée  
pour ne faire que purée sucrée.

Écrire au lieu de respirer  
j'arrête là mes simagrées.

## Jacques Roubaud, Grand Prix de Poésie de l'Académie française 2023



pour l'ensemble de son oeuvre.

Jacques Roubaud, né le 5 cembre 1932 à Caluire-et-Cuire (Rhône), est un poète, écrivain et mathématicien français.

Membre de l'Oulipo, il a développé une œuvre abondante, qui comprend des ouvrages de prose, de poésie, des écrits autobiographiques et des essais. Il s'est également intéressé à l'utilisation des mathématiques et de l'informatique pour l'écriture à contraintes oulipienne.

## Dans cet arbre

Descends et dors dans cet arbre, dans cet arbre.  
Repousse la terre dans cet arbre, dans cet arbre.  
Ecope la terre dans cet arbre, dans cet arbre.  
Désinvente le noir dans cet arbre, dans cet arbre.  
Reconstruis des jambes dans cet arbre, dans cet arbre.  
Décline les poussières dans cet arbre, dans cet arbre.  
Coupe la lumière dans cet arbre, dans cet arbre.  
Emplis les orbites dans cet arbre, dans cet arbre.  
Ecris, écris toi vivante dans cet arbre.

*Jacques Roubaud*



## Contacts Poètes en Berry

Téléphone 06 30 39 47 59

Adresse postale **Maison des associations**

**28, rue Gambon - 18000 Bourges**

Courriel [poetes.en.berry.presidence@gmail.com](mailto:poetes.en.berry.presidence@gmail.com)

Blog [poetesenberry.over-blog.com](http://poetesenberry.over-blog.com)

et notre **page facebook**



## L'Homme qui court

L'Homme qui court dans une course effrénée, éreintante à la poursuite de ses rêves, de ses craintes, doute et redoute l'absence de perdre le sens de qui fait de lui l'Homme qui court. À la ligne d'arrivée imaginaire sera-t-il toujours le même qu'à la ligne de départ. Dans cette course effrénée, éreintante, il s'essouffle à la poursuite du sens qui file à toute vitesse, l'atteindra-t-il avant son dernier souffle ?

Aucune foule euphorique ne l'attendra lorsqu'il franchira la ligne et pourtant il ne sera pas seul puisqu'il sera avec lui-même, s'observant sur le départ, il se verra et se reverra dans cette course effrénée, éreintante en homme qui a couru et qui courra jusqu'à son dernier souffle.

*Esgasse Virunes*

## La volaille bat de l'aile

C'est pour couvrir leurs coqs des yeux  
Que les poules ont tant besoin d'oeufs !  
C'est pour voler vers poules si belles  
Que les coqs ont tant besoin d'ailes !  
Une poularde les tourneboule  
En exposant sa chair de poule !  
Un vieux dindon d'elle se moque  
Côté réflexion, est poids coq !  
Elle fera fi d'ce bête comparse  
Il sera dindon de la farce !  
Quant au chapon, marche sur des oeufs  
Comment dire s'il est amoureux !  
Nos coquelets cherchent amourettes  
Ils veillent au grain, côté poulettes !  
Et pour oser s'approcher d'elles  
Leur faudra-t-il un coup dans l'aile ?  
Ils s'en approchent et puis espèrent  
Commencent par leur offrir un ver !  
Alors que l'oie fait la cuisine  
On voit déjà que le jars dîne !  
Le canard course une faisanne  
Et ça, sans l'appui de sa cane !  
Pintade et son affriolage  
L'élégance exquise du plumage !  
Caltez volaille ! Pas d'amertume  
On n'leur volera pas dans les plumes ! !

*Véronique Massacret*

## Bébé tendresse

Est-elle un ange ?  
Je ne le sais pas.  
J'aime quand elle vient  
Se cacher dans le creux de mes bras.  
Elle replie ses ailes  
Tout doucement, délicatement.  
Elle pose sa tête  
Sur le coussin de mon ventre ;  
Heureux les grands-pères bedonnants.  
Est-elle un ange  
Quand elle me regarde ?  
Je ne sais pas.  
Elle plisse le satin de ses paupières  
Et, yeux mi-clos,  
Elle part pour le pays des songes  
Où les enfants sont rois.  
Son souffle est calme,  
Sa peau est douce,  
Grand-papa rêve aussi  
A l'avenir de son bébé tendresse.  
De quoi sera fait demain ?  
Je voudrais que sa vie soit belle.  
Est-elle un ange ?  
Je ne sais pas.  
Ce que je sais  
C'est que mon démon d'amour dort.

*Gérard Emery*

## Fraîcheur exquise.

Ondulant gentiment entre les herbes folles  
 Sur des cailloux nacrés, il serpente précieux.  
 Il ravit le gosier de discrets moucherolles  
 Qui frôlent un instant ce mince cours gracieux.

C'est un petit ruisseau qui coule sous la mousse,  
 Qui se rit des tourments des êtres trop hargneux.  
 Il attend simplement qu'une onde l'éclabousse  
 Venant d'un ciel clément pour le rendre joyeux.

Il ne sait rien du tout des pics de sécheresse,  
 Il chemine furtif dans le pré déserté.  
 Qu'importe le climat, son eau fluide caresse  
 Le sol maigre pierreux avec légèreté.

Pourquoi se lamenter ? Même si la rivière  
 Semble perdre son flux, son lit se tient ouvert.  
 Le petit ru serein, poursuivant sa croisière  
 Nourrit de foi, d'espoir cet écrin vide offert.

Sa nature modeste ne l'empêche guère  
 De sinuer charmant, guilleret à loisir.  
 Sachons nous contenter du fil de son mystère  
 Pour suivre son parcours avec un doux plaisir.

Petit ruisseau joyeux qui coule sous la mousse,  
 A peine décelé tu plais au promeneur,  
 Ravi de caresser ta vivante frimousse  
 Et de goûter ton suc avec un grand bonheur.

*Marie Candelot.*

29 juin 2023

## Réflexions poétiques

Les grands veulent gérer le monde  
 afin que soient répertoriés,  
 jusque dans la jungle profonde,  
 tous les produits inventoriés.

Mais alors, que devient l'homme ?  
 A-t-il encor' le droit d'aimer  
 ou n'est-il que bête de somme  
 que l'on s'ingénue à plumer ?

Je l'aime mieux penseur et libre,  
 imaginant seul son destin,  
 Surtout quand il il garde une fibre  
 qui prend source dans le latin.

Je l'aime quand il imagine  
 un monde beaucoup plus humain,  
 voulant garder son origine  
 écrite sur un parchemin.

Il étale sur une feuille  
 ce qui pour lui va de travers.  
 Enivré par un chèvrefeuille,  
 il se met à l'écrire en vers.

Vive la grande liberté,  
 ce dont nous voulons profiter !

*Robert Censier*

## Été : être pour quelques jours



*Rainer Maria Rilke* (1875-1926)

*Les roses*

Été : être pour quelques jours  
 le contemporain des roses ;  
 respirer ce qui flotte autour  
 de leurs âmes écloses.

Faire de chacune qui se meurt  
 une confidente,  
 et survivre à cette soeur  
 en d'autres roses absente.

Poème de *François Fournet*

Comment puis-je dire  
 l'embracement qui me délire  
 ce feu, d'incandescence bleue  
 aussi brûlot qu'un cri,  
 cette faim  
 qui me tenaille, fouaille mes entrailles.  
 Ne suis je qu'un volcan de désir ?  
 Mais ma lave n'est que jetée de mots  
 sous le fléau d'immensité qui me consume.  
 Je ne suis que l'ombre d'une poussière  
 sous le fracas hurlant de l'univers  
 Comment puis-je vivre le poème qui me parcourt  
 et me saigne jusqu'aux tripes d'exister ?  
 Sueur de flammes au sécrétion de braise  
 brûlant tout sur le passage  
 de la voracité d'aimer.  
 Je ne suis qu'une ombre  
 sous l'astre de vérité,  
 une insatiable quête pour me repaître  
 du sang de chaque instant,  
 rougeoiment forcené  
 des astres éblouissants qui crèvent  
 de n' avoir su donner l'exact silex  
 de l'ultime combat.  
 Ma fièvre est là  
 comme un sanctuaire fauve  
 embryonnaire vie d'une attente crise,  
 .... !  
 Comment puis-je dire  
 l'embracement qui me délire ?

**Bouteille à la mer**

Je suis une bouteille à la mer  
 Les hommes m'ont abandonnée  
 Au fil de l'eau, je désespère  
 De retrouver mes sœurs aînées.  
 Ayez pitié d'une bouteille  
 Lisez et portez ce message  
 N'attendez pas que je sois vieille  
 Pour prendre soin des coquillages.

*Mireille Héros*

Étang d'Arts 2023 - Lognes

**À perte de vue**

Les grands boulevards  
 Qui s'allongent jusqu'à perdre vue  
 L'étendu de l'océan  
 Dans son infini bleuté  
 Qui disparaît à l'horizon  
 Me fascinent et m'attirent  
 J'imagine les après  
 L'inspiration qui m'est donnée  
 Donne suite à mon imagination  
 Pour voir au-delà de l'apparence  
 Et comme sur la toile  
 La vision perçue se traduit  
 En continuité du boulevard  
 Un pont levis  
 Donnant accès à un château fort  
 Une Cathédrale  
 Et un jardin public  
 Un cadre parfait  
 Côté mer  
 Du beau au plus beau  
 Quelques kilomètres à parcourir  
 Puis, les montagnes se dessinent  
 La pointe d'un phare qui s'éclaire  
 C'est l'émerveillement

*Lucienne Pierre Fanfan*

(Pour un monde meilleur - Éd Sajat)

Un bel été  
 Il y a du monde,  
 Ce matin  
 À la plage.  
 Ils sont en claquettes,  
 Il y a pas d'âge,  
 Pour aller faire trempette.  
 Un bel été  
 Les maillots,  
 Pleins de couleurs.  
 Le sable chaud,  
 Les enfants font des châteaux,  
 Pendant que les parents,  
 Étale leur serviette,  
 Tout en les surveillants.  
 Un bel été.

*Perlette*

## A la fête des voisins

Les gens d'mon coin  
 Coin coin  
 N'sont pas des anges  
 Ni des héros  
 Pas encore des squelettes  
 Mais savent apprécier  
 Le silence et la bonne entente !  
 Les gens d'mon coin  
 Coin coin  
 Aux poules qui pondent  
 Des oeufs bien frais  
 Sans les entendre  
 Et qui en font des gros comme ça  
 Voyez les oeufs  
 Les gens d'mon coin  
 Coin coin  
 Ont des jardins  
 Pas trop de voix forte  
 Pour écrire et je les en r'mercie  
 Les gens d'mon coin  
 Coin coin  
 Aux chats qui rentrent dans les chambres  
 Pour y occuper le lit vide et bien fait  
 Ils sont bien dans leur tête  
 Comme tous ces gens  
 Qui te sourient aux f'nêtres  
 Toi quand tu passes  
 Les gens d'mon coin  
 Coin coin  
 Sont pas coincés  
 Ne montrent pas du poingt  
 Et ont toujours le sourire  
 Et moi ça me fait du bien  
 Coin coin

*Didier Chassot*

## Les peupliers

de

*Marlène  
Jacquet*



Vers le ciel comme deux grands « I »  
 S'élancent les hautes quenouilles  
 Des peupliers qui se font fi  
 Des averses qui les chatouillent.

Ils dominant, mon quotidien  
 De leur imposante présence  
 Et campent là, tels des gardiens  
 Ouvrant l'œil avec diligence.

Mes copains, ils sont devenus.  
 J'aime contempler leur hardiesse  
 Même sous les vents biscornus,  
 Ils me semblent toujours en liesse.

Ce jour qui s'avère encore doux  
 Et câlin, mes amis frissonnent  
 De leurs membres souples et fous,  
 Encor verts ce début d'automne.

Parfois, on les croirait au bal  
 Pour des valse ou des quadrilles,  
 Se tordant à se faire mal  
 Dans l'atmosphère qui scintille.

Sur fond légèrement bleuté,  
 A la fois leur force et leur grâce  
 Semblent vouloir solliciter  
 Ma visite, même fugace.

Vifs et drus, comme deux grands « I »,  
 Eden des oiseaux en vadrouille,  
 Sont mes peupliers éblouis  
 Dès l'aube qui les débarbouille...

## Clôture

J'ai perdu mes clés, mon boulot, compte bloqué et ma belle  
 Suivant mon âme, dans le parfum de ses yeux couleur caramel.  
 Dans cet appartement, sans fenêtre et porte blindée,  
 Je suis comme un coffre-fort que l'on a volé puis bazarde.  
 Je ne t'oublie pas comme ces putains de barbelés,  
 Couleur sang, tant de bouches écorchées ont fini cisailées.  
 Symbole du haut des prisons, des guerres, des enceintes militaires,  
 Séparant les forêts pour chasser sangliers et cerfs,  
 Rempart entre les hommes, les animaux et les fleurs  
 Abritant l'écume des couches épaisses et grises de sueur.  
 Je ne t'oublie pas comme ces putains de barbelés  
 Lorsque croassent ensemble les corbeaux éraillés.  
 Refrain, couplet, fanfare, défilé, habillé de gants blancs,  
 Ce n'est pas pour mes mains cuivrées, séchées comme un vieux banc,  
 Je ne touche plus, je ne vois plus, c'est le noir  
 Qui remplace le sang qui gicle sur les murs des abattoirs  
 Je ne t'oublie pas comme ces putains de barbelés,  
 Couché, éventré sous ce vieux chêne, immense, qui a capitulé.  
 Chasse gardée, propriété privée, entrée interdite,  
 Fixée par des pointes, clonée sur les arbres et les cités.  
 L'apocalypse, l'enfer et la mort n'ont pas de patrie,  
 Ni de barbelés dans vos cimetières meurtris.  
 Je ne t'oublie pas comme ces putains de barbelés,  
 Tant de blessures, tant de plaies, tant de visages qui n'ont plus de traits.

## Mihaly

(extrait du recueil *La Perruche* - à paraître prochainement aux Éditions Sajat)

### Qui est le plus fort

En ce moment mon débarras  
 Ressemble un peu à l'Opéra  
 C'est là que dansent les rats  
 Occasionnant quelques dégâts  
 Ils se nourrissent de-ci de-là  
 Pommes de terre et rutabagas  
 Pour les chasser de cet endroit  
 Il serait bon de mettre un chat  
 Mais il est gros, sans odorat  
 Préférant un bon matelas

Que chasser les petits rats  
 Ce qui lui ferait du tracas.  
 La médecine peut-être les tuera  
 Mais au prix que cela coûtera  
 Cela ne compensera pas les dégâts  
 Laissons donc la nature ici-bas  
 Si elle le souhaite fera le trépas  
 De tous ceux qu'elle jugera  
 Et ne nous en mêlons pas.

**Robert Berthommier**



## Nuit cata

Nuit cata  
Nuit choucas  
Dans la tête  
Grand fatras  
Ciboulot  
Gros dégâts  
Sur la peau  
Pyjama

Dans le crâne dévasté  
Grondements saturés  
Percherons au galop  
Paupières gonflées  
Sable fin et galets  
Yeux zippés  
Pas possible de penser

Nuit cata  
Nuit choucas  
Dans la tête  
Grand fatras  
Ciboulot  
Gros dégâts  
Sur la peau  
Pyjama  
Bourdonnements endiablés  
Agiter drapeau blanc  
Besoin de m'apaiser  
Pour la paix en avant  
M'en remettrai ... m'en remet-  
trai pas  
Dans un jour dans un mois  
On verra ... tu me diras

**Félix Parrilla**

05 juin 2023



« Oui je lis, j'ai ce ridicule. J'aime les beaux poèmes, les vers bouleversants et tout l'au-delà de ces vers. Je suis, comme pas un, sensible à ces pauvres mots merveilleux laissés dans notre nuit par quelques hommes que je n'ai pas connus. J'aime la poésie. » **Louis Aragon**, 1928.

## Ma maison imaginaire

Ma maison imaginaire est telle que je l'espère,  
Chaleureuse, entourée de beauté et de mystère,  
Non loin de l'eau, bercée par le chant d'une rivière,  
Ou sur une falaise, rayonnante et face à la mer !

Posée sur le flan de la montagne, solide et fière,  
Son image se reflète dans un lac profond et clair,  
Tantôt transformée par une brise douce et légère,  
Ou balayée par les vents, devenant éphémère...

Au coeur d'une forêt parsemée de primevères,  
Au fond d'une clairière, elle peut tout aussi me plaire,  
Pour autant que ses fenêtres laissent entrer la lumière,  
Et que tous ses hôtes, généreusement, elle éclaire !

Quelle que soit la saison, en été comme en hiver,  
En son for intérieur vivant la magie opère !  
En sécurité, protégée dans cette belle tanière,  
Loin des tumultes de la ville, je m'y régénère !

Régulièrement, j'y laisse entrer le soleil et l'air,  
Pour qu'arrive à mon nez le parfum d'une bruyère...  
De la poussière, amoureusement, je la libère !  
L'amour, la paix et la joie règnent en son atmosphère...

Ma maison imaginaire ressemble à une chaumière,  
Qui, pour tous mes amis, est toujours hospitalière !  
Certains vous diront qu'elle a un sacré caractère,  
Car elle vibre au son de musiques extraordinaires !

**Floria** alias **Florence Govignon**

Extrait du recueil *À la Vie, à l'Amour*

## L'enfant de la rue

On décore, on épingle des médailles  
Sur la jolie veste des velours  
La veste déchirée sur l'enfant  
On oublie car elle n'a plus cours

On déjuge l'homme sans scrupule  
Et on condamne l'enfant qui vole une pomme  
De cette injustice sans raison  
Même l'enfant ne s'étonne

Ce gamin qui marche en pleurs  
Sur la route pour lui inconnue  
Il a froid peut-être faim  
Les pieds déchirés parce qu'ils sont nus

Sans savoir à qui il appartient  
Il avance sur la brume du matin  
Fils de l'amour puis abandonné  
Ce n'est pas sa faute c'est le destin

Le destin souvent appartient  
A l'homme qui détient le pouvoir  
Fatigué par la longue marche  
Son lit encore une fois sera le trottoir.

*Julio*

Attraper au vol, les présents de la vie  
Arrêter de se poser des questions  
qui n'ont pas de réponses  
vivre ce qui est:  
incertitude , renouveau  
Rien à jeter,  
Ici pas ailleurs  
Roses épanouies ou fanées,  
Tout est vie à respirer.



*Mireille Bertrand*

## Ma chatte

C'est pas une chatte de gouttière.  
Pas une aristocrate non plus,  
Une simple « écaille de tortue »  
Parfois quand ivre de caresse,  
Elle se roule sur mon lit,  
Je l'interpelle : « *Salut princesse,  
Voilà enfin, tu as compris  
Qu'un peu d'amour et de tendresse  
Peuvent mener au paradis.* »  
Alors... d'un bon simple et sauvage,  
Crocs luisants et griffes en avant,  
Tu bondis dans tous les étages,  
Garce, me griffant au passage  
Et tu miaules à « gueule que veux-tu »  
D'un feulement rauque et sauvage,  
Garce ! tu m'as encore bien eue.  
Tu apprends à pousser les portes  
Pour te blottir entre mes bras,  
Noire et dorée comme une idole,  
Sans un regard, toujours si folle  
Te voilà domptée ma princesse,  
Tu m'as comprise ? Non tu m'as eue.  
Tu acceptes ma main légère,  
Tu acceptes... juste un instant,  
Puis tu bondis hors de la chambre,  
Tu disparais dans le jardin.  
Je t'attends jusqu'au lendemain.  
Je t'appelle, peine perdue.  
Tu restes au loin...  
Tu es garce, tu es princesse,  
Parfois « grue » parfois « veule » aussi,  
Parfois tendre, parfois tigresse,  
Tu es miel, tu es poison,  
Tu es la « duègne » de la maison.

*Montserrat Ibarra*

Extrait du recueil *Chante-fables*



## Mon brin de soleil

Ce n'est pas demain la veille  
 Mon brin de soleil  
 Ce n'est pas demain la veille  
 Ma jonquille printanière  
 Que t'aimeras le jaune...  
 Que t'aimeras le jaune  
 Mon cordon bleu  
 Ma corde sensible  
 Ce n'est pas demain la veille  
 Mon bouton d'or  
 Que je glisserai l'or à ton doigt  
 Ma lazulite  
 Ma turquoise précieuse  
 Mon bleuet... mon myosotis  
 Ce n'est pas demain la veille  
 Aux Canaries ou en Mer de Chine  
 Notre lune de miel  
 Nos fragiles noces d'argile  
 Ce n'est pas demain la veille  
 Mon poussin des jours nouveaux  
 Que je poserai l'ambre à ta chambre  
 Et août, en novembre...

De la musique de la Nouvelle-Orléans  
 Me vient un sombre blues  
 Me vient des bleus à l'âme  
 Et des larmes aux yeux...

Ce n'est pas demain la veille  
 Dans l'été qui se dessine à l'horizon  
 Le jour des moissons jaunissantes...  
 Mon bel amour ...Ma belle amante

Mais soignons nos ecchymoses  
 Soignons nos maux jaunes  
 Car ce n'est pas demain la veille  
 Que les soucis fleuriront bleus...

**Pierre Sureau**

## Ma fée

Fée lumière  
 Fée solaire  
 Tu défais d'un coup d'aile  
 Toute cette nuit  
 Infernale  
 Sans oiseaux  
 Sans cigales  
 Qui m'enferme  
 Et m'aliène

Fée ciel bleu  
 Fée fenêtre  
 Tu dessines  
 Dans mon cœur  
 Tout un parterre  
 De rêves  
 De chansons  
 De musiques  
 D'horizons retrouvés

Fée naissante  
 Fée magique  
 Tu ressuscites en moi  
 Mes espoirs  
 Mes voyages  
 Mes beaux papillons bleus  
 Mon en vol printanier

**Robert Bichet**

*Poème commencé, je ne sais quand exactement.  
 Achevé à Issoudun ce Samedi matin 22 Avril 2023  
 Confortablement installé à la terrasse du café  
 « Le Narval ».*

## Hommage aux femmes

Entre deux mâles je préfère la femelle  
 Entre deux saisons, printemps puis été  
 Entre deux mots je préfère les femmes  
 Et entre deux choix je choisis la liberté !

**Didier Trumeau**

# Rencontre avec Saint-Pol-Roux (1861-1940)



## Cigales

À Paul Valéry

Le Temps récite le rosaire du Soleil.

En ces heures couleur de trésor d'église,  
des joues d'ange que l'on mangera sou-  
rient sur les bras verts des candélabres  
dont les bobèches d'herbe sèche voca-  
lisent. Par les rubans blancs du vallon  
blond, dont un coteau semble une idylle  
de Théocrite et l'autre une bucolique  
de Virgile, viennent et vont des pèlerins  
en blouse, ceints d'un diadème qui re-  
pousse, tenace, malgré la boule de toile  
moyennant quoi la main tous les vingt  
pas l'efface, péremptoire. Dans un ver-  
ger messire Épouvantail bat la mesure  
au-dessus d'un pupitre aux notes de  
cerise exécutées sur le fifre par un berger  
d'ouailles qui bêlent sous un vol vivace  
d'hirondelles tricotant l'espace. Ce pen-  
dant, devant son seuil enjolivé de chèvre-  
feuilles, un vieillard d'avant-garde ai-  
guise l'annuelle faulx, comme s'il lustrait  
avecque de la bise une lame de fond.

Le Temps récite le rosaire du Soleil.

Provence, juin 1891.

Publié dans *Aube* (revue artistique inter-  
nationale), n° 7, octobre 1896.

## Golgotha

À l'abbé Laurent Chailan

Le ciel enténébré de ses plus tristes hardes  
S'accroupit sur le drame universel du pic.  
Le violent triangle de l'arme des gardes  
A l'air au bout du bois d'une langue d'aspic.

Parmi des clous, entre deux loups à face humaine,  
Pantelant ainsi qu'un quartier de venaison  
Agonise l'Agneau déchiré par la haine,  
Celui-là qui donnait son âme et sa maison.

Jésus bêle un pardon suprême en la tempête  
Où ses os tracassés crissent comme un essieu,  
Cependant que le sang qui pleure de sa tête  
Emperle de corail sa souffrance de Dieu.

Dans le ravin Judas, crapaud drapé de toiles,  
Balance ses remords sous un arbre indulgent,  
Et l'on dit que là-haut sont mortes les étoiles  
Pour ne plus ressembler à des pièces d'argent.

Publié dans les revues *La petite Illustration*, n° 838,  
*Poésies*, n° 9, 11 septembre 1937

## La première femme

À Victor Hugo

Sourire enclos en des fleurs de rosier  
Je vis de par la magnifique haleine  
Et je triomphe, avec dans le gosier  
Un chant joli des ailes de la plaine.

Dieu, je suis toi dans un creux de la main,  
Refllet resté de ta coquetterie  
En quelque pluie où d'un regard humain  
Se dut mirer ton unité fleurie.

Nue, or je vais sous l'arc vif du soleil  
Qui me mûrit la joue à sa lumière  
Et chaque tournesol gire en éveil  
Car je suis belle d'être la première.

Mais ô Maître, pourquoi ce lâche écueil

Publié dans *Les Nouvelles littéraires*, n° 134 du  
9 mai 1925